

# CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE

Revue de linguistique générale

70



DROZ  
2017

© Copyright 2018 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter [droz@droz.org](mailto:droz@droz.org) <http://www.droz.org>

Ferdinand de Saussure: *Cours de linguistique générale*. Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger. Préface de Jean-Didier Urbain. Paris: Editions Payot & Rivages 2016 (Petite Biblio Payot), 410 p., ISBN 978-2228915618, 10 €

L'idée est excellente: offrir aux lecteurs, surtout aux jeunes lecteurs, aux lecteurs «innocents», à l'occasion du centenaire de sa parution en 1916, un *Cours* «pur», c'est-à-dire le texte de la deuxième édition de 1922 sans l'enveloppe philologique dans laquelle l'érudition linguistique l'avait enfermé pendant presque 50 ans. Depuis 1972, on devait acheter le *Cours de linguistique générale* dans l'édition de Tullio De Mauro. Le grand linguiste italien avait traduit, en 1967, le *Cours* en italien et l'avait entouré d'une longue introduction magistrale (18 p.) et, à la suite du texte, d'une encore plus longue notice biographique (80 p.) ainsi que de 305 notes et bibliographie (90 p). Il avait construit une «maison» pour le *Cours* qui, jusque-là, n'en avait pas. C'était un livre écrit par deux collègues du professeur Saussure de Genève après la mort de celui-ci à partir des cahiers de notes de cours de ses étudiants. La paternité de ce livre était donc plutôt incertaine. Mais cette origine ne jouait aucun rôle pour sa réception mondiale. Le *Cours* devint le livre dans lequel se reconnaissait le renouvellement de la linguistique du 20<sup>e</sup> siècle. En 1967 De Mauro donna au *Cours*, orphelin, un père et une patrie. Ces paratextes italiens furent traduits en français et accompagnent le *Cours* depuis. Jusqu'à l'édition actuelle, en livre de poche, on ne trouvait en librairie que le *Cours* dans cette forme-là: un *Cours* sagement enveloppé d'une admirable construction philologique – ou, si l'on veut, dangereusement reconduit à une origine peu certaine. Car, en effet, cette «maison» complique les choses: tout en donnant un auteur au *Cours*, elle rend la lecture difficile parce qu'elle montre aussi dans quelle mesure le *Cours* dévie de ce que le professeur Saussure avait vraiment dit. L'emballage philologique déconstruit le *Cours*, ce qui ne facilite pas la lecture. Donc publier un *Cours* «pur», donner la possibilité d'un retour à une lecture sans vacillements philologiques, sans déconstruction, n'est pas une mauvaise idée.

Mais, malheureusement, le nouveau *Cours* publié en 2016 n'est pas «pur», à cause de deux interventions: une préface et une nouvelle forme typographique.

Premièrement, le *Cours* est précédé d'une préface qui justement ne tolère pas que les lecteurs lisent ce texte dans son «innocence» originale. C'est une préface qui – contrairement à ce que faisait De Mauro – réduit la liberté du lecteur. Tout en évoquant le *Cours* comme «œuvre ouverte», elle nous dit comment il faut lire le *Cours*, ou – dans le style de ce texte – quelle est sa nouveauté «révolutionnaire». Cette approche doctrinaire vient d'un anthropologue «sémioticien» qui impose sa lecture partielle et idiosyncrasique. Tandis que le commentaire du linguiste De Mauro invite en fin de compte à une lecture prudente du *Cours*, surtout parce que son érudition philologique et philosophique ébranle les certitudes et freine les enthousiasmes doctrinaires et en effet «ouvre» l'œuvre, la nouvelle préface veut en quelque sorte «sauver» le *Cours* en lui inspirant une vie nouvelle et une actualité brûlante, donc un sens très précis. C'est comme si l'auteur n'était pas sûr que le *Cours* «nu» parle pour soi-même. Il le doit donc charger d'une

importance «révolutionnaire», en répétant un jugement pas tout à fait récent : Jakobson avait parlé de «révolutions saussuriennes» il y a quarante ans.

La «première» révolution saussurienne serait le tournant «communicatif» dans la conception du langage ainsi que la «vision systémique» (p. 35). L'intuition de la langue comme «système» est certainement une idée centrale de Saussure, mais elle n'est pas si nouvelle – ou «révolutionnaire» – que le pensent les saussuriens, elle date du début du 19<sup>e</sup> siècle. Et la conception «communicative» du langage n'est pas nouvelle du tout, elle est même ce que l'Europe a toujours pensé du langage depuis Aristote. Mais, heureusement, ce n'est pas le message principal du *Cours* qui à juste titre défend le langage comme une activité articulatoire, donc cognitive et communicative en même temps.

L'auteur laisse la «deuxième» révolution saussurienne dans l'ombre de son enthousiasme, elle est liée aux travaux de Saussure sur les anagrammes et les légendes germaniques. Mais elle forme le fonds de la largeur de vue de Saussure et de la multiplicité des ses objets d'étude.

C'est surtout la troisième révolution qui excite le préfacier : la révolution «sémiologique». Il est vrai que le *Cours* est le livre avec la fameuse vision d'une science future des signes, la sémiologie. Et il est indéniable que le *Cours* a inspiré les activités d'une nouvelle science de la culture comme signes. Mais le *Cours* dit très peu sur la sémiologie (en ceci Calvet avait parfaitement raison bien que cela déplaît à l'auteur) et les pages sur le «signe» linguistique (et l'arbitraire du signe) sont peu claires – et pas si nouvelles que le veut l'auteur. En vérité c'est Hjelmslev qui a élaboré les ébauches du *Cours* – et qui est le véritable maître de Greimas (et de Barthes) et de la sémiologie française. Et on doit aussi ajouter que, cent ans après le *Cours*, la science «qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale» s'appelle depuis longtemps «sémiotique» – et pour cause, c'est-à-dire parce que la sémiologie saussurienne s'est avérée trop étroite et trop «linguistique», trop proche de la «première» révolution saussurienne, celle de la conception «systématique» de la langue. En vérité l'approche «sémiologique» est une perspective partielle dans le grand projet de la sémiotique mondiale.

Une préface qui aime le texte qu'elle introduit est toujours agréable à lire. La préface au *Cours* 2016 est bien écrite et, je dois l'avouer, elle séduit par une fraîcheur optimiste. Mais son enthousiasme pour la révolution «systémique» et pour la révolution sémiologique suscite des attentes difficiles à satisfaire par la lecture. Les lecteurs seront probablement déçus.

Mais la deuxième intervention contre la «pureté» du texte du *Cours* est un geste destructif – et incompréhensible : c'est le fait que le texte, le texte nu du *Cours*, n'est pas présenté dans sa forme originale, c'est à dire comme réimpression de l'édition de 1922 comme dans toutes les éditions de la maison Payot avant 2016. Ce *Cours*-ci se présente dans une nouvelle composition typographique. Ceci détruit la continuité précieuse des lectures du *Cours*. Tout lecteur du *Cours* sait par exemple que p. 27 il y a le petit dessin du circuit de la parole, que les schémas sur le signe linguistique se trouvent p. 99 et p. 158 et que la substance phonique et la substance de la pensée se rencontrent p. 156. Maintenant le texte est imprimé avec une pagination nouvelle. Cela rend le texte inutilisable pour le travail scientifique et dans les cours pour lesquels il aurait pu être un bon instrument de travail.

Le texte même reste inchangé (au moins je l'espère). Sauf que dans les notes en bas de page le nouvel éditeur complète les indications bibliographiques, en donnant le prénom

des auteurs cités et le lieu et la maison d'édition des ouvrages cités. Ce qui donne occasion à y introduire de nouvelles fautes : ainsi le prénom de Sievers n'est pas Eduar, mais Eduard (p. 116). Et le titre du Reallexikon de Schrader est Grundzüge einer Kultur- und Völkergeschichte Alteuropas (et pas kultur und völker geschichte) (p. 382). En même temps les vieilles erreurs ne sont pas corrigées : dans la même note reste Vorgeschichte que l'on aurait pu corriger en Vorgeschichte. Mais ce sont là des soins complètement gratuits. Qui voudrait savoir que O. Schrader, s'appelle Otto et que son livre *Sprachvergleichung und Urgeschichte* a été publié par Hermann Costenoble à Jena en 1883 ? Ces subtilités philologiques ne compensent pas la catastrophe philologique, l'occasion manquée d'une réimpression fidèle du *Cours* de 1922.

Quelle est donc l'intention de cette édition ? Elle ne dit même pas qu'elle paraît à l'occasion du centenaire du *Cours*. Elle ne dit pas pourquoi elle remplace l'édition de De Mauro. En quoi celle-ci gêne. La préface le dit indirectement. Elle commence par dire des choses un peu méchantes sur les discussions spécialisées et sur les questions soulevées par la philologie saussurienne, et elle repousse d'un seul geste, mais sans arguments, le problème de la rédaction du *Cours*. Elle décrète : que « le *Cours*, même après médiation, est peu ou prou la transcription aussi de cet aboutissement en parole de la pensée saussurienne » (p. 14).

Reste alors l'intention affichée de la préface « d'inviter à porter un autre regard sur le *Cours* en revenant à l'homme Saussure » (p. 12). Je ne vois pas en quoi le regard de cette préface serait « autre ». Comme la plupart des saussuriens, le préfacier accentue la nouveauté du *Cours* qu'il exagère en l'appelant « révolutionnaire ». Mais ce qu'il dit de la première révolution ne diffère pas de ce qu'on a toujours dit : Saussure est un penseur des relations, ou du système, des valeurs, donc d'une conception de la langue comme « cohérence ». Il est vrai que l'exagération de la perspective « sémiologique » de Saussure est un peu « autre ». Et comme exagérée, elle est aussi un peu fausse.

Alors : encore une fois : Pourquoi ce *Cours* nu ? Seule réponse. Elle veut être à bon marché. Elle l'est : 10 €. Mais ce sont dix euros bien chers, payés pour un texte que l'on ne peut pas citer et dont l'introduction conduit ses lecteurs plutôt vers des choses connues ou dans des impasses que vers une « œuvre ouverte ».

Jürgen Trabant

Berlin

trabant@zedat.fu-berlin.de